

... membres de l'AARB se sont retrouvés en bord de Seine, dans la petite ville de Caudebec-en-Caux, au Normotel « La marine » où un petit déjeuner a été servi.

Puis le groupe a fait un tour en ville pour admirer la belle église paroissiale, Notre-Dame de Caudebec. Celle-ci, construite au milieu du 15^{ème} siècle, appartient au style roman tardif dit aussi flamboyant et le roi Henri IV a dit d'elle qu'elle était « la plus belle chapelle du royaume ». Elle s'ouvre par trois remarquables portails surmontés d'une rosace.

Elle dispose d'une tour dont la flèche délicatement ciselée est coiffée d'un clocher en forme de tiare.

La nef est abondamment éclairée par de très beaux vitraux du 16^{ème} siècle et les chapelles latérales ont conservé la plupart de leurs éléments décoratifs. A l'intérieur de l'église se trouve également un orgue superbe sur lequel ont été joués, à l'intention des membres de l'AARB, quelques airs appartenant à des styles différents.

Les autres visites de la journée, effectuées en bus, ont été essentiellement consacrées à trois abbayes normandes parmi les plus belles et par conséquent les plus connues.

ABBAYE DE SAINT-WANDRILLE

Un moine, particulièrement loquace, a guidé le groupe dans sa visite, en commençant, devant le portail d'entrée, par retracer les diverses étapes de la vie de cette abbaye, reconstruite plusieurs fois :

- Elle est fondée en 649, sur un bien concédé par Erchinoald, maire du palais de Neustrie, le site étant traversé par une petite rivière la Fontenelle. En 852, elle est pillée par les Vikings et abandonnée ;
- Elle est reconstruite un siècle plus tard (960) puis agrandie au 11^{ème} siècle mais elle est victime d'un incendie en 1247 ;
- En 1249, est bâtie une église gothique ;
- Pendant les guerres de Religion, en 1562, l'abbaye est pillée par les protestants et leurs partisans ;
- Vers 1631, la tour s'écroule sur le chœur ;
- En 1636, elle est l'une des premières abbayes à accepter la réforme de Saint-Maur. Les moines mauristes réparent les dégâts causés par l'affaissement de la tour ;
- La Révolution française disperse les religieux et l'abbaye est vendue comme bien national. Les bâtiments gothiques sont transformés en carrière de pierres, sur la période 1802 à 1832, ce qui entraîne la ruine de la superbe église abbatiale ;
- Le domaine passe entre les mains de différents propriétaires avant de retrouver sa fonction liturgique. En 1895, en effet, elle est relevée comme filiale d'une autre abbaye puis redevient abbaye bénédictine indépendante en 1898.

Après ce rappel historique, le moine qui nous servait de guide a ouvert le beau portail du 17^{ème} siècle et nous avons pu contempler un vaste terrain entouré des communs de l'abbaye. Nous sommes restés sur le seuil car nous nous trouvions à l'intérieur de la clôture.

Les bâtiments au fond servent d'atelier pour les moines. Ainsi qu'on le sait, ces religieux ont l'obligation de travailler afin de subvenir à leurs besoins et de pouvoir faire l'aumône. .

Autrefois, ils fabriquaient divers objets à caractère religieux : chapelets, cierges, images pieuses ; ils élaboraient également une cire très recherchée par les antiquaires. Aujourd'hui, ces différents articles et beaucoup d'autres, en vente à la boutique de l'abbaye, sont confectionnés ailleurs. Les moines se consacrent désormais à des travaux beaucoup plus intellectuels : quelques uns restaurent des tableaux tandis que les autres pratiquent la reproduction de documents anciens.

L'un des bâtiments des communs renferme la bibliothèque. Les moines, en effet, se sont efforcés de reconstituer la splendide collection qui existait avant la Révolution, ceci par des achats à la fois de livres anciens et de livres modernes. Différents chercheurs viennent séjourner dans l'abbaye afin de consulter ce remarquable fonds documentaire.

La visite s'est poursuivie par un passage dans le cloître, lequel a connu beaucoup de vicissitudes. En effet, se sont succédés et ont laissé des traces dans la construction : un cloître carolingien, un cloître roman et un cloître gothique. Dans l'un des angles se trouve la porte du Couronnement de la vierge qui permet d'accéder à l'église. On y trouve un groupe de statues autour de celle de la Vierge.

On nous a dit qu'il existait, dans l'abbaye, deux salles remarquables, la salle capitulaire et le réfectoire. On ne peut les visiter qu'une fois par an, pendant la journée du patrimoine. En effet elles sont encore utilisées par les quelque quarante moines résidant dans l'abbaye. Pendant les repas ceux-ci observent un total silence mais on leur fait une lecture, soit livre de piété soit livre de culture générale (voyages, philosophie, etc).

A l'extérieur, le groupe a pu admirer les ruines de l'église. Celle-ci mesurait 80 mètres de long et s'achevait par 14 chapelles rayonnantes. Aujourd'hui, on voit encore le mur nord de la nef qui soutient le cloître. Du côté sud de l'ancienne nef, il reste essentiellement les bases carrées des piliers que l'on devine massifs. L'espace le mieux conservé est le transept nord, qui donne une idée de l'élévation à deux niveaux qui superposait de grandes arcades et des fenêtres hautes surmontées d'un oculus.

L'église étant détruite, on a amené dans l'abbaye une ancienne granges aux belles proportions, laquelle est utilisée comme église par les moines tandis que beaucoup de personnes de la région viennent y entendre la messe. Le groupe AARB a pu admirer à l'intérieur de magnifiques boiseries, le toit étant construit comme une coque de bateaux.

ABBAYE DE JUMIEGES

L'abbaye de Jumièges est située à environ 30 km de Rouen, dans une boucle de la Seine. Elle a connu, elle aussi, une existence tourmentée :

- En 654, le roi mérovingien Clovis II, fils du roi Dagobert, pour répondre au vœu de sa femme Bathilde, concède une terre royale à saint Philibert afin de fonder l'abbaye ;
- En 842, lors des invasions normandes, celle-ci est incendiée ;
- Vers 940, le duc de Normandie, Guillaume Longue Epée, est à l'origine du rétablissement de l'abbaye bénédictine ;
- Au début du 11^{ème} siècle, l'abbaye retrouve pleinement sa puissance économique et spirituelle, grâce à la réforme de Guillaume de Volpiano ; c'est à cette époque qu'est reconstruite l'église principale dédiée à Notre-Dame ;
- Les aléas de la guerre de Cent Ans puis le relâchement de l'observance de la Règle, entraînent le déclin spirituel de l'abbaye ;

- Pendant les guerres de Religion, l'abbaye est mise à sac, tout est détruit ou dérobé ;
- Au 17^{ème} siècle, la communauté, réformée par la congrégation de Saint-Maur, connaît un nouvel essor, accompagné d'une reconstruction des bâtiments monastiques ;
- A la Révolution, l'abbaye est vendue comme bien national puis transformée en carrière de pierres avec, en 1802, le dynamitage du chœur de l'église principale et, en 1830, l'écroulement des flèches qui couronnaient les deux tours ;
- En 1852, la famille Lepel-Cointet l'achète, entretient les ruines, crée un parc et installe un musée lapidaire ;
- En 1947, l'ensemble est acquis par l'Etat.

Aujourd'hui, les bâtiments monastiques ont presque entièrement disparu. En revanche, les deux églises de l'abbaye constituent des ruines splendides, admirablement bien restaurées et entretenues.

L'église Notre-Dame a été construite entre 1040 et 1067. Son chœur a été rebâti au 13^{ème} siècle. Sa façade occidentale est flanquée de deux tours de 46 mètres de haut. La nef date du 11^{ème} siècle et est aujourd'hui sans voûtes mais ses murs sont presque intacts. Ils laissent apparaître une élévation à trois niveaux, la plus haute de Normandie (25 mètres). Le voûtement des bas-côtés a également été conservé. A la limite avec le transept, on voit l'amorce d'une tour lanterne. Le chœur est rasé mais on peut voir au sol les délimitations du déambulatoire. On observe parfois une curieuse superposition de style, par exemple une fenêtre gothique inscrite dans une arcature romane.

L'église Saint-Pierre présente, pour sa part, une césure stylistique : la façade occidentale et les deux premières travées de la nef sont du style pré-roman tandis que le reste de la nef est gothique (13^{ème} siècle). A l'intérieur, on aperçoit des restes de décor peint de part et d'autre du portail.

Au 19^{ème} siècle, les majestueuses ruines de Jumièges ont inspiré un grand nombre d'artistes ; on connaît, en effet, l'intérêt que portaient les « Romantiques » à ce que l'on appelait alors des « antiquités ». On peut citer notamment le peintre Horace Vernet ainsi que Victor Hugo qui a surnommé l'abbaye « la plus belle ruine de France ». L'écrivain Maurice Leblanc y a placé certaines des aventures d'Arsène Lupin, publiées sous le titre « La comtesse de Cagliostro »..

A noter qu'au cours des 10^{ème} et 11^{ème} siècles, les moines de l'abbaye ont copié de nombreux manuscrits médiévaux, permettant ainsi de sauver de nombreux textes du haut Moyen Age. Ces archives ont pu être conservées jusqu'à nos jours et constituent un trésor pour nombre d'historiens.

ABBAYE DE BOSCHERVILLE

L'abbaye Saint-Georges de Boscherville se trouve à 8 km à l'ouest de Rouen, située entre la Seine et la forêt. Elle est la dernière en date des grandes abbayes normandes de style roman. Pourtant, concernant ce site, on peut évoquer 2000 ans d'histoire :

- Boscherville est déjà un lieu de culte païen à la fin du 1^{er} siècle après J.C. ;
- Abandonné au 3^{ème} siècle, le premier temple est reconverti en chapelle funéraire au 7^{ème} siècle, chapelle probablement dédiée à Saint-Georges ;
- Vers 1055, Raoul, grand chambellan de Guillaume le Conquérant, fait venir sur cette terre une communauté de chanoines séculiers ;

- En 1113, son fils Raoul de Tancarville fonde une abbaye bénédictine et l'église abbatiale est édifiée entre 1113 et 1140 ; seules les voûtes de la nef et du transept sont plus tardives (13^{ème} siècle) ;
- Un lent déclin, commencé avec la guerre de Cent ans, est interrompu en 1659 par l'arrivée de la Congrégation de Saint-Maur qui restaure bâtiments et vie monastique. La cohabitation entre les réformateurs et les anciens moines est difficile. Ces derniers, exclus de la plupart des bâtiments conventuels, s'installent dans les bâtiments annexes ;
- La Révolution provoque la fermeture de l'abbaye qui, à l'époque, ne comprend plus que sept moines (à noter qu'au plus fort de sa prospérité, elle n'a jamais abrité que trente à quarante moines) ;
- L'abbatiale devient église paroissiale pour le village de Saint-Martin de Boscherville ;
- Le reste est vendu à un industriel qui fait faillite en 1822. Le département acquiert la salle capitulaire, le reste du site étant utilisé comme exploitation agricole ;
- En 1992, les jardins sont réaménagés dans leur forme du 17^{ème} siècle.

L'église, du plus pur style normand, frappe par l'harmonie de ses lignes et de ses proportions (pur style roman) ainsi que par sa grande luminosité ; le portail est très beau dans sa simplicité et l'édifice est vaste (grande nef à huit travées).

Le groupe AARB s'est plus spécialement attardé dans la salle capitulaire, salle où les moines se réunissaient chaque jour pour traiter les affaires matérielles et spirituelles de l'abbaye. Construite à la fin du 12^{ème} siècle, cette salle a une façade de plein cintre avec de nombreux chapiteaux comportant des scènes sculptées d'inspiration biblique (Josué, Prise de Jéricho, Moïse, sacrifice d'Isaac...). Elle allie avec élégance les styles roman et gothique. Elle présente également un remarquable ensemble de statues colonnes commentant la règle de Saint-Benoit.

Le domaine abbatial a connu, depuis 1987, de grands travaux de restauration qui impressionnent par leur importance et leur qualité. Ils ont été financés à la fois par l'Union Européenne et par le ministère de la culture, le conseil général apportant également son aide, notamment par l'activité des chantiers de réinsertion.

Les travaux les plus importants ont concerné les jardins : grâce à des documents d'archives et à des fouilles archéologiques, ils ont pu être intégralement reconstitués dans leur état du 17^{ème} siècle. Il s'agit donc de jardins « à la française » dans les allées desquels le groupe AARB s'est promené avec beaucoup de plaisir et d'admiration, à la fois pour la beauté du site et pour la façon remarquable dont les jardins sont entretenus. Les visiteurs se sont arrêtés plus spécialement sur un belvédère qui permet une vue sur la campagne environnante ainsi que, derrière l'abbaye, dans un endroit qui est baptisé « jardin des senteurs ».